

Les Méos (Hmong)

vendredi 7 août 2015, par HistoireDuMonde.net

Les Hmong ou Méos prirent une part active au guerres [d'Indochine](#) puis [du Viêt Nam](#) farouchement indépendants, ils luttèrent contre les français puis avec les français contre les japonais, les [viêt minh](#), les chinois, et plus tard avec les forces spéciales américaines contre le Viêt Cong

Les Hmong, Mong ou H'Mong (en hmong du Laos : Hmoob / Moob, sont des peuples d'Asie originaire des régions montagneuses du sud de la Chine (principalement la province du Guizhou), ainsi qu'au nord du Viêt Nam et du Laos. Ils sont aussi appelés Miao (chinois : ; pinyin : miáo ; littéralement : « provenant des rizières »). Les Hmong eux-mêmes emploient souvent la dénomination « montagnards ».

Démographie

La confusion entre nationalité Miao et ethnie Hmong qu'entretient le gouvernement chinois a amené certains auteurs à les faire avoisiner entre les 8,10 ou voire même 12 millions dans le monde. Plus proche de la réalité le nombre total des Hmong devrait aujourd'hui se situer bien plus entre 4 et 5 millions à l'échelle mondiale.

Les Hmong vivant au Laos représentent 7,9 % de la population laotienne, soit environ 438 300 personnes. Ils font partie du groupe Miao une des 49 ethnies recensées par le gouvernement laotien en 1989.

Au XXe siècle, une partie non quantifiable de Hmong est réfugiée dans la jungle, dans la zone de Xaysomboun, traquée par les armées laotienne et vietnamienne, pour avoir aidé les Français pendant [la guerre d'Indochine](#) puis les Américains pendant [la guerre du Viêt Nam](#). En 2005, ils n'y sont plus que 8 000, contre plus de 30 000 une dizaine d'années plus tôt. Aujourd'hui, le peuple hmong est intégré à la vie laotienne.

Au cours des dernières décennies, une importante population de Hmong a émigré aux États-Unis, en Australie, en Nouvelle-Zélande, au Canada, en Allemagne, au Japon, en Argentine et en France (estimation à 30 000 selon Chô LY, 2004), dont environ 2 000 en **Guyane française**. La plus grande partie vit encore en Asie du Sud-Est : Chine, Viêt Nam, Laos, Thaïlande et Birmanie.

Langue

La langue hmong appartient à la famille des langues hmong-mien, encore appelée « miao-yao » d'après les noms chinois de ces langues.

Il existe de très nombreuses formes dialectales, beaucoup n'ayant d'ailleurs probablement pas encore été répertoriées. Les deux plus répandues sont le « hmong vert » et le « hmong blanc » (dialectes les plus répandus au Laos, en Thaïlande, au Viêt Nam et en Birmanie), devant leur appellation à la couleur principale des costumes traditionnels féminins des locuteurs. Ces deux dialectes sont parlés par la diaspora hmong occidentale. Au Viêt Nam, il existe d'autres formes de dialectes : le « hmong noir » et le « hmong fleuri ».

Les premières formes d'écriture hmong remontent au début du XXe siècle. Plusieurs ont ainsi été formées par des missionnaires (père Yves Bertrais), notamment dans les années 1950, grâce à l'alphabet latin. L'alphabet le plus utilisé actuellement par les Hmong à travers le monde est l'alphabet dit Barney-Smalley, du nom de ses créateurs.

Histoire

Au début du XIXe siècle, des Hmong franchirent la frontière sino-laotienne pour aller s'établir dans les régions de Nong Het, Hua Phan, Phongsaly, Oudomxay, ou encore de Muang Sing. C'est sur les montagnes du Laos qu'ils furent encouragés à cultiver le pavot et à produire de l'opium : d'abord par et pour les Chinois, puis par et pour les Français.

Laos et Nord-Vietnam

Les Hmong connurent des débuts paisibles au Laos, vivant en autarcie sur les sommets des montagnes. Avec la colonisation de l'Indochine, ils furent encouragés à produire de l'opium pour les Français. Ces derniers, comme les Laotiens, les appelaient Méo, une déformation du Miao chinois avec une connotation péjorative (signifiant montagnard sauvage).

L'accumulation des taxes et de divers impôts, ainsi que le fait d'être administrés systématiquement par des non-Hmong et les nombreux cas de corruption, sont autant de facteurs qui amenèrent les Hmong à se soulever contre le colonisateur. Cette révolte nommée « Guerre du Fou » dura cinq ans (1917-1922), jusqu'à la mort de son leader Pa Chay. Cet épisode amena les Français à changer leur politique avec cette ethnie en particulier. Ils désignèrent des responsables hmong, dont l'un, Ly Foung, devint administrateur de sous-district.

Ce poste permit à Ly Foung d'envoyer ses enfants à l'école, et l'un de ses fils, Touby (1917-1979), obtint même le baccalauréat, fait rare à l'époque. Son éducation et ses talents de bureaucrate valurent à **Touby Ly Foung** de gravir rapidement les échelons dans l'administration coloniale française et de devenir un des grands leaders hmong de l'histoire récente. Il occupa successivement les postes de Ministre de la Santé, de Ministre des Postes et Télécommunications et de Conseiller du Roi. Il fut le meneur des Hmong de **Xieng Khouang**, à la fin de la Seconde Guerre mondiale, pour aider l'armée française à reconquérir la ville et reprendre le contrôle du pays. Il profita de son rang de dirigeant pour pousser les Hmong à l'éducation d'un côté et à combattre les communistes vietnamiens de l'autre. Malgré son décès, il reste pour les Hmong de la diaspora une figure de première importance.

Les Français ont employé les Hmong, connus pour leur efficacité à se déplacer en milieu hostile, lors de la bataille de Diên Biên Phu (1954).

La guerre civile laotienne constitue ensuite un conflit annexe de la [guerre du Viêt Nam](#). En 1962, les États-Unis recrutent les guérilleros Hmong commandés par le général Vang Pao pour combattre la présence des soldats nord-vietnamiens au Laos. Cette opération appelée « US Secret War » a été financée par la CIA. Elle consistait à sécuriser la zone et à récupérer les pilotes américains abattus en venant bombarder la piste Ho Chi Minh. Au retrait de ces derniers du Viêt Nam en 1975, ils fermèrent les camps d'entraînement et suspendirent toute aide militaire et financière au Laos et aux Hmong. Quand le Pathet Lao communiste prit le contrôle du pays, les Hmong furent considérés comme des traîtres et persécutés. Leur leader politique, Touby Ly Fong, fut emprisonné et mourut en détention, tandis que leur leader militaire, Vang Pao, s'enfuit aux États-Unis.

Les représailles laotiennes et vietnamiennes envers les Hmong continuent à l'heure actuelle. Les reportages dans la presse occidentale de Philip Blenkinsop en 2002, de Thierry Falise en 2003, de Grégoire Deniau et Cyril Payen en 2005, et de l'Américain Roger Arnold en septembre 2006, ont montré la situation désastreuse des Hmong dans la forêt laotienne. Ils sont traqués et exterminés depuis plus de trente ans maintenant, sans pouvoir espérer fuir le pays. Ceux d'entre eux qui y parviennent s'enfuient en Thaïlande d'où certains peuvent être accueillis dans divers pays occidentaux. Cependant, beaucoup aussi restent dans une situation délicate au Laos. En Thaïlande, parqués dans des prisons à ciel ouvert, ils n'ont pas le statut de réfugiés, mais celui "d'immigrants économiques illégaux". Environ dix mille d'entre eux sont enfermés dans ces camps de prisonniers, dans la province de Phetchabun, par exemple, ou dans d'autres prisons du Nord et du centre de la Thaïlande. La situation humanitaire y est préoccupante comme en témoigne une association

française qui a eu accès aux Hmong des camps et des prisons thaïlandaises.

Le 28 décembre 2009, la Thaïlande a commencé le rapatriement de 4 000 Hmong au Laos contre leur volonté, malgré les protestations internationales. *Médecins sans frontières* a publié une chronique dans laquelle l'association fait part de son inquiétude. Afin de protester contre ce qu'il considérait être un génocide, le Colonel Robert Jambon, (Commandeur de la Légion d'honneur officier de l'ordre national du Mérite, croix de guerre des Théâtres d'opérations extérieures, etc...) s'est donné la mort le 27 octobre 2011, d'une balle dans la tempe, debout face au Monument aux Morts Indochinois de Dinan.

In : <https://www.histoiredumonde.net> › *Les-Meos-Hmong*